

La tenue extérieure de nos élèves

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La tenue extérieure de nos élèves

Il faut obtenir que les enfants se respectent et qu'ils respectent tout le monde. Dans les jeux, appliquons une sanction pour une grossièreté, par exemple : allez vous tenir au pied de cet arbre.

Peut-on tolérer le mot de « Monsieur » tout court, quand un élève s'adresse à un supérieur ? Les uns répondront peut-être : oui, c'est l'usage. Cependant, nous préférons habituer nos étudiants à ajouter le titre de la personne à laquelle ils adressent la parole.

Dans les pensionnats, il y a des domestiques. Quelles sont les relations de nos enfants à l'égard du personnel ? Il ne faut pas que les élèves traitent les serviteurs comme des inférieurs, comme des gens de bas étage. Les enfants sont des enfants, et les domestiques des hommes. Moins il y aura de rapport avec les serviteurs, mieux cela vaudra.

C'est au Supérieur à tendre la main, le premier, à l'inférieur, c'est le principe. C'est donc au maître à tendre la main aux élèves. Cependant, dans certaines localités, on a accoutumé les enfants à tendre la main au prêtre, conservons cette habitude.

Evitons la familiarité trop grande entre maîtres et élèves ; il y a un moment où il faudra s'arrêter ; où s'arrêtera-t-on ? Il n'y aura peut-être pas des inconvénients extrêmement graves ; y a-t-il des avantages ? Si nous devons maintenir les bonnes coutumes, nous devons aussi nous efforcer de détruire toutes les mauvaises. Surveillons-nous donc davantage. Les bons résultats nous récompenseront de nos peines et de nos sacrifices.

Ajoutons le mot « politesse » dans les bulletins mensuels ou trimestriels. Faisons des dictées sur le sujet qui nous occupe. Donnons, si possible, chaque semaine, ou du moins de temps en temps, une leçon de politesse. Soyons aussi sévères pour la tenue de nos enfants dans la rue. Nos élèves doivent nous arriver toujours propres, exigeons donc la propreté du corps et des vêtements. Ce que je dis, tout le monde le sait, mais il faut le rappeler.

Actuellement, dans les bureaux, dans les banques, dans les familles mêmes, on ne veut que des jeunes gens qui ont une très bonne éducation. Faisons donc tout ce qui dépend de nous pour que nos élèves ne manquent pas, plus tard, un emploi ou un mariage à cause d'une faute contre l'éducation.

A la dernière réunion du corps enseignant secondaire, à Estavayer-le-Lac, un membre a fait justement remarquer qu'il faut combattre énergiquement deux manies de nos écoliers :

1^o Celle de crayonner, d'écrire leur nom partout, sur les pupitres, sur les murs, jusque dans les cabinets. Il y en a qui ont la rage d'abîmer les locaux, les meubles et les objets mis à leur disposition.

2^o Celle de viser un camarade, soit avec un vulgaire objet qui ressemble à un pistolet, soit avec une règle ou n'importe quoi. Il ne faut jamais leur permettre cet amusement, pas même avec un pistolet de chocolat. Pourquoi ? Parce que n'ayant pas cette habitude, et ayant compris la raison de cette défense, plus tard, ils ne viseront pas avec des armes à feu chargées croyant qu'elles ne le sont pas. Ainsi, on évitera ces terribles accidents qui arrivent si souvent.

J'aimerais pouvoir, en terminant, conseiller un bref manuel de politesse ; mais je n'en connais point qui soit approprié aux mœurs de notre pays. En attendant qu'un membre dévoué du corps enseignant nous fasse la surprise de nous procurer cette utile publication, vous pouvez consulter, avec discernement, les ouvrages suivants :

1^o *Manuel de politesse à l'usage de la jeunesse*, par F. G. M.

2^o *Petit traité de politesse à l'usage spécial des collèves chrétiens*, par Ligonnet. Ces deux livres se trouvent à la Librairie J. de Gigord, rue Cassette, 15, à Paris (VI^{me}).

PAGES CHOISIES

destinées à l'enseignement du français dans les classes secondaires

L'idée en était excellente. Mais je demeurais forts ceptique quant au résultat du travail entrepris par la commission qui s'en était chargée. Il existe un si grand nombre de recueils de morceaux choisis !

Or, un matin d'octobre, le volume m'est arrivé tout souriant en sa robe rose d'automne. De l'intérêt éveillé à la sympathie gagnée, il n'y a qu'un pas. Ce pas, je l'ai franchi après avoir parcouru le volume et lu la préface. Car, dans les ouvrages de ce genre, il faut toujours lire la préface. Depuis, j'eus l'occasion de causer avec différents maîtres qui emploient le manuel, j'ai vu des élèves qui l'utilisent, j'ai entendu des réflexions, j'ai formulé les miennes. Vous les dire, c'est l'objet de cet article. L'ouvrage étant fort bon, il mérite qu'on s'en occupe.

* * *

Il faut bien avouer qu'il n'existait aucun manuel de morceaux choisis adapté strictement aux classes secondaires et aux premières classes de l'enseignement normal de notre pays. Les ouvrages en cours — tous étrangers — ont pour but de révéler le plus grand nombre d'auteurs. Chose excellente en soi, mais tout à fait de second plan dans le cas particulier. Il importe peu que des élèves d'école secondaire connaissent du Bellay ou Montesquieu, Verlaine ou Banville. L'essentiel est qu'ils possèdent leur langue — une langue correcte, claire, d'esprit chrétien. On leur demande de rédiger avec aisance et d'être familiers avec quelques textes d'un goût sûr et de réelle valeur. Il n'est pour cela qu'à leur présenter des modèles de style, très choisis comme forme, d'une langue riche, souple et variée.